

Paris, 18 octobre 1880

7, Avenue d'Essling



Monsieur,

Votre lettre me parvient au moment même où
 je me livre à l'étude de votre Mythos bei den Hebræ-
ern, que nos relations des derniers temps m'ont
 donné l'espoir de voir de plus près que je ne
 l'avais fait jusqu'à présent. C'est pour dire
 que je tiens d'autant plus à vous obliger.

J'ai très bien compris les sentiments
 exprimés dans votre lettre, d'autant plus
 que vous n'envisagez pas la possibilité de
 faire paraître l'original allemand de votre
Hebræen cultus, en même temps que la
réduction que j'en ai faite.

Mais je tiens plus qu' jamais à faire
 honneur, dans la mesure du possible, ^{à un engagement} et jusqu'à
 mes propositions précédentes, ne sont pas de
 nature à vous satisfaire, je suis résolu à

Je modifie dans le sens de vos desirs. Je
vous en ai fait de quelques pages de plus
et d'autre la chose sera possible.

Pardon la chose.

Notre différend porte sur le chapitre I et
II de votre mémoire (plus exactement I et II^a).
Je suis que pour tout le reste (III, IV, V, VI)
vous pouvez vous contenter de ma traduc-
tion (sauf les changements ^{secondaires} que vous jugerez
nécessaires).

Il vous en sera fait de un renvoi
à l'égard des chap. I et II de manière, en
soulignant le passage que vous consentirez
à abréger ou à sacrifier. — Tout ce que vous
conserverez sera établi: j'estime que
cela augmentera le tout d'une ^{ou deux} vingtaine
de pages, mais là n'est pas la question.

Je suis décidé à faire tout
ce que sera possible pour donner à l'édifice
français de votre ouvrage cette

forme par vos premières avances sans
sacrifices.

Très-tout dévoué!

Haurie Kerny